L'ombre du passé

— Bon sang de bonsoir ! Ce que je dors mal en ce moment !

Ce pauvre papa avait l'air d'avoir passé la nuit dans une baignoire…

On venait d'aménager dans un joli appartement en plein centre-ville. Rien d'extraordinaire pour l'époque – aujourd'hui ce serait un *must*. Le deuxième étage d'un hôtel particulier toulousain.. Porte blasonnée, cour intérieure pavée, escalier de bois suspendu, briques roses et galerie à arcades à tous les étages. Hauts plafonds, parquets bruns, deux pièces sur le boulevard, deux sur la cour. Que rêver de mieux quand on arrive dans une ville qu'on ne connaît pas avec un salaire de petit cadre ? Ah, bien sûr, le tout est « à rafraîchir » (les agences immobilières ont de ces pudeurs de jeune fille) ; il n'y a pas de salle de bains, ni encore de tout-à-l'égout ; le circuit électrique défie toute logique scientifique, les cabinets sont au bout de la galerie – ce qui me vaudra mes plus belles frayeurs d'enfant, mais c'est une autre histoire.

— Mes enfants, nous allons être là-dedans comme des poissons dans l'eau !

Effectivement ! Dans les années 60, on pouvait encore circuler facilement, se garer un peu à la sauvage, aller à pied à l'école. Les sonos des particuliers, des magasins et des voitures étaient discrètes : excepté le soir du bac ou de la fête des Beaux-Arts (mais alors, on descendait dans la rue comme les autres) on pouvait dormir la fenêtre ouverte sans sursauter à tout instant.

Mais *dormir*, justement, papa n'y arrivait pas. Pourtant, mon père, c'est un roc, que dis-je, une montagne. Jamais malade. Jamais fatigué. Sa force, justement, c'est son sommeil. Où et quand que ce soit, tout nu, un drap, une couverture à la rigueur. Jamais une piqûre de moustique. Une bombe peut tomber sur la maison d'à côté, je peux jouer au pied du lit pendant la sieste du dimanche – papa DORT.

Un moral de titane. Tout va s'arranger. Quand on veut, on peut ! Un exemple ? Il fume, papa. Son bon paquet par jour. Depuis trente ans. Et puis, un beau matin, il passe devant un miroir, cigarette à la main. Se dévisage : « Qu'est-ce qu'on a l'air bête, avec ce machin ! » Écrase son mégot. Passe à autre chose. Et ne refumera jamais, sans le moindre trouble, sans jamais en parler, sans prendre un gramme.

« Point, à la ligne. » (et non pas « point barre », comme disent les branchés d'aujourd'hui, ce qui l'aurait exaspéré). Quand la sentence tombe, il n'y a plus grand-chose à dire ! Avant, on peut discuter à perdre haleine, on argumente, on se défend. Il écoute, pèse et soupèse, puis tranche, salomonien – presque toujours à raison, même si on ne s'en apercevra qu'à la longue. « Sujet suivant ? »

Ma petite maman ayant ses habitudes de confort, on refait l'électricité, les tapisseries, on installe même dans la cuisine un chauffe-eau et une cabine de douche – lui la prendra froide. Bref, le paternel fait un certain nombre d'investissements, qui tendent à prouver qu'on s'installe pour quelque temps.

Les clients se multiplient, les affaires marchent, sa commission s'arrondit. La rue est bordée de commerçants, les courses sont faciles. L'école n'est pas loin et je ne suis pas un cancre. Les voisins sont charmants, toujours prêts à donner un petit coup de main. Le soleil se couche dans le salon… Bref, le bonheur est parfait. Tellement que maman tombe enceinte…

Et papa dort toujours peu… mais mal !

Il commence par changer le vieux lit conjugal – celui de sa belle-mère. Le neuf – meuble, sommier, matelas – est choisi avec soin, sans souci de la dépense. Aucune amélioration.

Maman le convainc à grand-peine de « consulter ». Il est examiné sous toutes ses coutures, dents comprises. Un granit inébranlable.

Un voisin lui conseille un rebouteux renommé, de ses amis. Il s'y rend pour lui faire plaisir. Commentaire du consulté : « Si tout' mes clients étaient commé bous, yo n'ai plous qu'à fermer ma voutiqua ! »

— Et si tu prenais des somnifères ?

Jamais maman n'aurait dû dire ça… Cependant, il finit par se laisser convaincre. Elle a bien trop peur qu'il s'endorme d'épuisement en voiture lors de ses longs déplacements. Les premières doses sont inefficaces. Le toubib va devoir forcer les rations – « J'ai jamais vu quelqu'un d'aussi aréactif ! » - pour obtenir une très légère amélioration. Mais…

On va devoir franchir quand même un seuil supplémentaire…

La dépression, pour mon père, ce n'est pas une maladie – pour une fois, la science lui donnera tort, mais bien plus tard. Le coup de pied aux fesses est le seul et universel remède ; jusqu'ici ça lui a plutôt bien réussi, notamment pendant la guerre. Mais là, le bloc commence à se lézarder. En temps normal, la moindre évocation d'un psychanalyste aurait déclenché un ouragan de scepticisme – d'autant que « l'analyse » ne faisait pas encore partie de la panoplie du cadre sup'. Maman mettra son couple en jeu, il cèdera par amour plus que par raison. En cinq séances seulement (heureusement, car elles n'étaient pas données…), il sera renvoyé dans ses foyers, bon pour le service.

On commence à tourner en rond. Justement, le même voisin bienveillant lui suggère de modifier l'orientation de son lit : « Moi, ça m'a tout changé ! ». Allez, on bouge l'armoire, on essaye de réorienter la couche conjugale. Difficile, car vous vous doutez bien que l'aménagement avait été étudié scientifiquement sur plan, avec les maquettes des meubles à l'échelle.

Bernique. Et s'allongent les veilles, et se creusent les cernes.

En douce, ma mère fait venir le rebouteux avec son pendule. Car bien sûr, entre voisins encore, on a évoqué la maison hantée… Les plus anciens habitants n'ont aucun souvenir d'une quelconque fin tragique. Le rebouteux confirme : « Y pas djamais eu lé moindre mort' dans cette mason ! qué dé bonna sensations ! Bous pouvez dormir tranquillés ! »

C'est que, quand mon géniteur apprend incidemment qu'un sorcier est venu trifouiller à la maison, on a droit à une magistrale leçon de rationalisme. Très calme, mais très ferme. « Les fantômes, ça n'existe pas ! ». On ne plaisante pas avec l'au-delà. Dieu, la Sainte Église Catholique, Romaine et Apostolique, l'infaillibilité du Pape et la Sainte Présence, c'est la seule intrusion de l'irrationnel dans l'univers de mon père.

L'attitude de l'URSS, d'abord alliée d'Hitler, l'a rendu froidement, farouchement, anticommuniste. C'est son autre certitude : si justifiées qu'en soient les causes – exploitations, mauvais patrons, capitalisme outrancier, qu'il fustige au même titre – les « cocos », c'est le malheur absolu, l'Antéchrist, la négation de l'homme comme principe (l'Histoire va lui donner raison, mais le pauvre ne verra pas la chute du mur berlinois). Ce qui ne l'empêche pas d'être très courtois avec ses voisins, républicains espagnols par exemple, et de les laisser librement user de son téléphone. Mais alors, « discuter politique avec les rouges », ça non. Quant aux esprits et aux malédictions : « Autosuggestion ! Totalement tartignole[1] ! Je vous en foutrais, moi, des bonnes vibrations ! » Sujet suivant…

Le plus bizarre, c'est qu'à l'hôtel, ce diable d'homme dort comme un bébé ! Allez comprendre !

Et puis, un jour, lors d'un repas d'été que la maisonnée prenait en commun dans la cour – bien avant la mode des repas de quartier – les certitudes paternelles allaient quelque peu se fissurer.

On plaisante, on rigole, on se raconte les anecdotes de la vie de quartier, on en vient à parler des précédents occupants. R.A.S. sur ceux de chez nous. Une famille sans histoire. Et avant eux ?

— Avant ? Oh bé, c'était un couple de syndicalistes !

Papa hausse le sourcil.

— Des *syndicalistes* ?

— Des gens adorables, toujours prêts à rendre service ! Ils n'avaient pas d'enfants, vous comprenez ? Alors, ils s'occupaient de ceux des autres. Lui, il était responsable départemental CGT ! Cadre au PCF… Il avait fait le voyage en URSS…

Les poils du père se hérissent jusqu'aux mollets, tandis que l'assemblée tresse des lauriers aux bienfaiteurs du quartier :

— Pensez si on s'en souvient ! Lui, il était *né* là ! (un doigt se lève pour montrer la fenêtre). Ses parents sont partis il avait sept ans ; lui, il est revenu dès qu'il s'est marié. Ils sont restés trente ans là-dedans, il avait même acheté. C'est sa fille la proprio, maintenant !

Papa ne relève même pas qu'un prolétaire a trahi sa classe en devenant propriétaire. Il n'ouvrira plus la bouche du repas. Nous le sentons profondément troublé. Une fois remontés chez nous, je l'entends plusieurs fois grommeler « C'est pas possible ! complètement tartignole ! ». Il doit se rendre à une invraisemblable

[1] De *tartagnole*, *simplet*, du français *tarte*, suivi d'un suffixe à consonance occitane.

évidence : *il a couché dans la chambre d'un coco, et sans le savoir, ça l'a empêché de dormir…* Et maintenant qu'il *sait*, ça ne va pas s'améliorer, vous pensez bien !

De fatigué, il devient soucieux, puis sombre. Du jamais vu ! Un midi, pourtant, en regardant le ventre de Maman, il a un soudain sourire. Jusqu'au jour où :

— Mes enfants, il faudra une chambre pour le bébé ! Je pense qu'il va falloir déménager !

Regards en dessous de ma mère. Moi, je comprendrais plus tard. Donc, on déménage. Pas loin, à quelques numéros. Sans remords, il abandonne ses travaux sans les avoir amortis. D'ailleurs, là où on va, il y a « une vraie salle de bains : indispensable avec un bébé ». Bien sûr, bien sûr. Je suis certain aujourd'hui qu'il s'était fait dresser par l'agence la généalogie exhaustive des occupants précédents et de leurs propriétaires sur quinze générations.

En une nuit, il a retrouvé son sommeil de plomb. Même les hurlements nocturnes de ma sœur ne l'ébranleront pas. Les fantômes, ça n'existe toujours pas, mais il admet qu'on en parle. Pour les cocos, ça ne s'est pas arrangé, on s'en doute ; mais il avoue, du bout des lèvres, que cette doctrine perverse a pu abuser quelques cœurs généreux. Quant au magnétisme, aux vibrations, *toutes ces fadaises*[2]*, là*, ah ben là, pas bien fiérot, il esquive carrément le débat…

Philippe BUCHERER

Dernières nouvelles du diable

[2] Les étymologistes officiels font dériver ce mot de *fat* : sot. Ne serait-il pas plus judicieux d'y voir le sillage des fées : *fada* en occitan…